

# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.

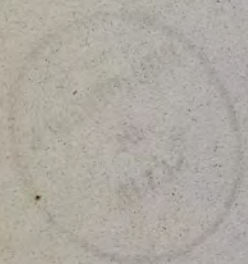


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



RESOLUTIONNAIRE



LIBRARY OF THE

UNIVERSITY OF PARIS



LE LEVER  
DE  
BÂVILLE,  
DRAME HÉROÏQUE  
EN TROIS ACTES,

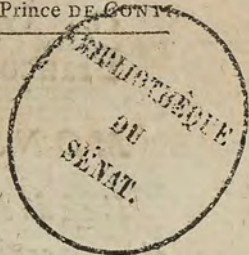
*Pour servir de suite à la Cour Pléniaire, par Messire  
JEAN-GEORGE LE FRANC DE  
POMPIGNAN, Archevêque de Vienne,  
ci-devant Grand OBSERVATEUR pour  
le Ministère en Dauphiné, & Président des  
États de cette Province.*

---

*Il remplit son pays de tumulte & de sang ;  
Il fuit ; sa gloire tombe , & le desin lui marque  
Son véritable rang.*

Rouff... Ode sur la mort du Prince DE CONTI

---



A R O M E ,  
Chez BARBARINI , Imprimeur de S. E. S.  
Mgr le Cardinal DE BRIENNE.

---

É P I T R E  
D É D I C A T O I R E  
D U L E V E R  
D E B Â V I L L E ,  
A

T R È S - H A U T , Très-Puissant &  
Très-Sévere Seigneur, MON-  
SEIGNEUR VINCENT, Marquis  
D'AGOULT, ci-devant Huissier  
à Verge du Ministère de Fran-  
ce, Gros-Major des Gardes-  
Françoises du Roi, &c. &c.

M O N S E I G N E U R ,

*Il est du devoir de tout bon Citoyen de  
témoigner chaque jour son estime pour les  
Serviteurs de la Patrie. Qui jamais  
en fut plus digne que vous, Monseigneur?  
qui jamais scût mieux servir ? On vous*



Épître Dédicatoire.

*a vu déployer toutes les ressources de  
votre imagination , pour mettre à la rai-  
son la Canaille de Paris. On vous a vu ,  
& la postérité admirera sans doute cet  
excès de courage ; on vous a vu porter  
la hâche dans le Sanctuaire de Thémis ,  
& résolu de mettre en pieces son Tem-  
ple Sacré , si on ne livroit en vos  
mains un de ses Ministres ( le turbulent  
d'Eprémefnil ( qui avoit eu le malheur  
de déplaire à deux de vos Maîtres.*

*Pour récompenser votre zèle , le Roi  
vient de vous donner une belle canne  
à pomme d'argent , qui est la marque  
de votre dignité ; votre Confrere des  
Brugnieres vous laisse un legs honorable  
dans sa succession , & moi , Monseigneur ,  
je vous dédie un Ouvrage. Vous voyez  
combien de triomphes à la fois viennent  
vous arracher à l'obscurité à laquelle  
vous paroissiez dévoué.*

*J'ai l'honneur d'être*

*Votre très-humble , &c.*

GEORGE-ANTOINE , Archevêque de  
Vienne en Dauphiné.

---

## P E R S O N N A G E S.

L'ARCHEVÊQUE DE SENS, ci - devant  
principal Ministre.

M. DE LAMOIGNON, ex-Garde des Sceaux.

M. BERGASSE, Avocat.

Mlle DELAMOIGNON.

LE NOIR, Conseiller d'Etat, Chef des  
Espions.

D'ALBARET, Evêque de Sarlat.

SUARD, Rédacteur des Arrêts, l'un des  
quarante immortels.

L'ABBÉ MAURY, } Esclaves.  
L'ABBÉ MORELLET, }

BLONDEL, ex-Avocat, Esclave.

DAGOULT, Esclave, & Huiſſier à Verges.

BEAUMARCHAIS, Chef des Esclaves.

DUBOIS, Chef des Janissaires.

Les Présidens & Conseillers députés des  
treize Parlements, en robe rouge.

Troupe d'Esclaves parmi lesquels on distin-  
gue BASSET, ancien Lieutenant - Général  
de la Sénéchaussée de Lyon.

PIÉPAPE, jadis Lieut. - Général de Langres.

Le Marquis D'HARCOURT.

NANTEUIL, Intendant de Pau.

AMELOT, Intendant de Bourgogne.

Quelques *Membres du Grand-Conseil*, quel-  
ques Officiers aux Gardes, &c. &c.

*La Scène est au Château de Bâville, & au  
Palais de Justice de Paris.*



---

LE LEVER  
DE  
BÂVILLE,  
DRAME HÉROÏQUE  
EN TROIS ACTES.

Pour servir de Suite à la Cour Plénier.

---

ACTE PREMIER.

---

SCENE PREMIERE.

---

MONS. DE LAMOIGNON.

*( Seul , en robe de chambre , assis dans une bergere , devant une table chargée de cartons , & ayant une main sur le front. )*

**Q**UEL affreux réveil !

O fortune ! fortune aveugle ! que tes faveurs  
sont ameres ! que tes regards sont dangereux !  
Dès long-temps affamé d'or & de pouvoir  
je me voyois enfin dans la carriere du monde.  
Elevé sur le grand théâtre de la vie , j'en

étois devenu le premier acteur ; j'y trouvois à la fois le double objet de mes desirs , mon amour-propre étoit satisfait , ma haine étoit sur le point de l'être ; j'allois raffasier mon ressentiment de victimes ; je me voyois le maître de mes ennemis & de la Nation entière.... Farouche de Gourgues , sévère d'Ormesson , & toi d'Aligre , Republicain altier ! j'aurois pu vous priver de la liberté , de la vie même ; mais c'étoit trop peu pour ma vengeance. Vous sçavez de quels affronts vous m'avez flétri ? de tels affronts seroient autant de crimes pour moi si je les avois laissés impunis.... J'attendois une occasion éclatante. O souvenir déchirant de ma gloire passée !.... Hélas ! que les mortels & leurs honneurs sont fragiles ! La Cour , sur-tout , n'est pour ainsi dire qu'un pays d'apparitions ! On n'y voit que des fantômes qui courent après des ombres chimériques... Hier , j'étois tout-puissant , aujourd'hui je ne suis plus rien ; hier , presque assis sur un Trône , aujourd'hui , & pour toujours , dans un tombeau ; voilà donc quelle est ma destinée fatale ! ( *Il se leve.* ) Quel désespoir profond & nouveau s'empare tout à coup de mon ame !... Quelles affreuses pensées noircissent mon imagination ! Le jour



semble s'éteindre devant mes yeux , & l'horison se couvrir de ténèbres ! Chacune de mes idées me porte un coup de poignard ! ( *Il se promène à grands pas.* )

Eclat que j'ambitionnois avec tant d'avidité , détourne ton miroir désespérant ! Ne me montre point à moi-même ! J'aurois trop à rougir. Qu'avois-je besoin de desirer d'être mieux ? Aimé des honnêtes gens ; cher à ma famille , respecté de tout le monde , tous ces bienfaits de la Providence j'en ai fait des calamités.... Je me vois anéanti....

Les calamités sont nos amis , a dit un Poète : oui , sans doute , quand ces calamités sont accompagnées , quand elles sont les suites de la vertu.... Mais , je puis me faire ici un aveu que ma conscience importune m'a souvent répété pendant mon incroyable élévation ; j'ai quelques reproches à me faire.... Je n'ai peut-être pas assez ménagé les Députés des Provinces. Trop livré à mon ressentiment , j'ai marché à trop grands pas à la vengeance , voilà mes torts. Criblé de dettes , ne pouvant plus en contracter de nouvelles , je n'avois d'autre ressource que celle employée par mon bon ami Calonne ; j'ai suivi son exemple ; j'ai constaté le *déficit* révoqué en doute....

8 Le Lever de Bâville ,

Eloignons de nous toute idée de mon ancienne fortune.... J'ai des lettres à écrire.... N'oublions pas l'Archevêque, c'est un homme bien rusé, que j'abhorre; mais il est essentiel de le lui laisser ignorer. La Nation dès longtemps lui supposoit du génie & de l'aptitude au Vizirat. Les fautes capitales, commises dans des circonstances fâcheuses, n'ont point entièrement détruit ce préjugé; ménageons-le;.... portons la dissimulation jusqu'à le plaindre & à lui demander son amitié; que sçait-on?.... je crois un peu aux *revenans*.... Cependant ce Necker a déjà séduit bien des gens!.... Mais... un revers, un piège artistement dressé, peut lui concilier une indignation générale... Ecrivons... [ *Il sonne.* ]

---

S C E N E I I.

M. DE LAMOIGNON, BEAUMARCHAIS.

B E A U M A R C H A I S.

**M**ONSEIGNEUR a sonné, je crois.

M. DE LAMOIGNON.

Si nos Conjurés arrivent, vous m'avertirez sur le champ.



BEAUMARCHAIS.

Plusieurs attendent déjà dans l'anti-chambre qu'il soit jour chez Monseigneur.

M. DE LAMOIGNON.

Faites entrer.

---

### SCENE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS,  
LE NOIR, DUBOIS, l'Abbé MAURY,  
l'Abbé MORELLET.

M. DE LAMOIGNON.

**E**H bien, Messieurs, suis-je assez humilié ! voilà donc comme les Etats récompensent leurs Administrateurs ! chaque effort que je fais pour éloigner de moi cette idée, le désespoir redouble mes maux ; en vain j'étalerois sur mon front un calme imposteur, vous perceriez le voile dont un cœur ulcéré s'enveloppe dans de pareilles circonstances.

*Tous ensemble.*

Monseigneur, nous partageons tous votre disgrâce.

B E A U M A R C H A I S.

Cependant , je ne crois pas le mal sans remede avec une Nation pauvre & volage ; combien n'y a-t-il pas de ressources ! vous avez des Ecrivains à vos ordres ; faites faire un beau Mémoire , bien éloquent , bien pathétique , du pathos , sur-tout , du pathos ; c'est ce qui persuade , & la France vous justifiera de son propre mouvement , & vous ferez Chancelier avant l'assemblée des Etats-Généraux !

L' A B B É M A U R Y.

Beaumarchais a raison , Monseigneur , faites faire un Mémoire , accusez les Ministres en place , cherchez par-tout des mécontents , & vous *revenez sur l'eau.*

M. D E L A M O I G N O N.

Crois-tu , l'Abbé , que cet expédient réussiroit ?

L' A B B É M A U R Y.

En doutez-vous , Monseigneur ? demandez à Calonne , demandez à Beaumarchais où ils en seroient s'ils n'eussent eu la présence d'esprit de payer d'effronterie dans des circonstances délicates , & de s'efforcer par des mensonges bien ourdis , ou des plaifanteries



bien plattes, de ramener l'opinion publique  
à un jugement moins défavorable.

LE NOIR.

J'ai des Imprimeurs à mes ordres.

L'Abbé MORELLET.

Comme je connois un peu le Commerce,  
je me charge de constater géométriquement  
votre innocence.

M. DE LAMOIGNON.

Il ne s'agit pas ici de calculs, c'est un plai-  
doyer qu'il faut prononcer en présence des  
Nations, ce n'est pas une petite besogne.

Si Bergasse...

BEAUMARCHAIS.

Fi donc ! *éloquence du Baquet !*

M. DE LAMOIGNON.

C'est pourtant à cette *éloquence turbulente*  
que je dois attribuer tous mes malheurs ! si  
c'étoit un homme à réparer cette faute ; si  
deux mille louis...

LE NOIR.

Monseigneur, ce seroit une mal-adresse de  
votre part, il refuseroit votre argent, & dé-  
voileroit à l'univers vos intrigues..... !

12 Le Lever de Bâville ,

*Experto crede Roberto* , cherchez un autre expédient.

l'Abbé M O R E L L E T.

Beaumarchais est inventif . . .

B E A U M A R C H A I S.

J'ai épuisé toutes mes idées pendant un travail de dix mois ; diantre ! croyez-vous que c'est peu de chose que de soutenir en place un Ministre abhorré de sa Nation & méprisé de son Roi ? le Noir seul fera votre affaire. Que ne peuvent point dix mille espions ?

---

S C E N E I V.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS ;  
BLONDEL.

B L O N D E L *annonce.*

**M**ONSEIGNEUR l'Archevêque de Sens ;  
Monseigneur.

M. D E L A M O I G N O N.

L'Archevêque !

*Tous les Esclaves.*

L'Archevêque !



M. DE LAMOIGNON.

O ciel ! est-il possible que le malheur me force à solliciter les regards d'un homme que je déteste, & dont l'ambition effrénée m'a précipité du faite des grandeurs ?

---

## SCENE V.

L'ARCHEVÊQUE, LES ACTEURS  
PRÉCÉDENTS.L'ARCHEVEQUE (*les Esclaves s'éloignent.*)

BON jour, Lamoignon, les cœurs ulcérés se cherchent, comme les grandes ames, je viens pleurer avec vous.

M. DE LAMOIGNON.

Ah ! Monseigneur !

L'ARCHEVEQUE.

Que voulez-vous, mon ami ? » *ainsi de ses*  
» *bienfaits la fortune se venge.* » La traîtresse nous avoit porté jusqu'aux nues, un tour de roue, nous plonge dans le borbier !

M. DE LAMOIGNON.

Au moins vous me resterez, Monseigneur,

14 Le Lever de Bâville,

vosre amitié m'est plus que jamais nécessaire. La consolation des Malheureux est d'avoir des semblables. Permettez que nous vivions ensemble, nous nous encouragerons mutuellement à la patience, & ...

L' A R C H E V E Q U E.

Je souhaiterois de tout mon cœur que cela fût possible. Mais vous sçavez que nos caracteres ne s'accordent pas. Si quelque chose pouvoit me rendre vos hauteurs supportables, ce seroit votre petite Comtesse, la charmante Constance, sur laquelle vous aviez des grandes vues... (1) puisqu'elle ne peut devenir la maîtresse d'un Roi, souffrez que j'en fasse la mienne, qu'elle succede dans mon cœur à ma vieille Marquise; ce n'est qu'à ce prix que je vous vends mon amitié...

Mais avant de faire connoissance avec la petite personne, je veux que nous récapitulions les services que nous avons l'un & l'autre rendus à notre ingrate Patrie.

M. D E L A M O I G N O N.

Nous avons voulu la soustraire à l'Anarchie,

---

(1) Voyez la Cour Plénier, Acte II. Scene première.



à la détresse, le prix de notre zele est la profcription.

LE NOIR.

Cela est bien vrai !

BEAUMARCHAIS.

Oh ! très-vrai !

L' ARCHEVEQUE.

On sçait assez le rôle que j'ai joué dans la révolution; un rôle absolument passible & subordonné.

M. DE LAMOIGNON.

Et moi de même. Je n'exécutois que vos ordres, je ne suivois que les conseils de ces Messieurs. (*Il montre les Esclaves*).

L' ARCHEVEQUE.

Vous aviez là deux hommes bien experts dans le genre de talent qui nous étoit le plus nécessaire. (*Il désigne le Noir & Beaumarchais*). Ils avoient l'un & l'autre fait leurs preuves en plus d'une occasion.

LE NOIR.

Votre Grandeur me flatte, Monseigneur; c'est la premiere fois que vous daignez me dire quelque chose d'agréable.

## L' ARCHEVEQUE.

Je ne vous dissimulerai point que je vous ai toujours profondément méprisé, & que si je vous ai souffert dans le Conseil, c'est moins par égard pour vous, que par une complaisance pénible. Le Marquis de Montesquiou, votre Vice-Gendre d'un côté, M. de Lamignon, de l'autre; le Baron de Breteuil encore, ce Ministre pacifique, dont vos trames & vos calomnies ont privé le Roi, sollicitoient, non ma justice, mais ma pitié pour vous. Il est indigne de sa place, me disoit-on, mais il est perdu si vous l'en excluez. L'opinion publique croira tout ce qu'on a débité sur son compte, & je craindrois que l'indignation générale ne portât la populace à venger les outrages & les calamités dont il accabla tant de familles... D'ailleurs, il est nécessaire dans la circonstance actuelle. De Crofne est trop jaloux de sa réputation pour se prêter à vos vues. Le Noir seul peut vous servir; lui seul peut faire mouvoir cette armée impure d'Espions qui pullulent dans les Cafés, dans les Clubs, & jusque dans les Sociétés les plus respectables... Le Noir & ses Lieutenants Longpré, Beaumarchais & Suard,



Suard, fussent pour vous instruire de tout ce qui se fait, de tout ce qui se dit, de tout ce qui se pense à trois cents lieues à la ronde ; & c'est un point essentiel pour le succès de vos opérations.

Je cédai à regret à des motifs si pressants ; je portai même la condescendance jusqu'à faire signer un Arrêt en cassation, qui vous déclaroit innocent des forfaits qu'on vous imputoit. Il est vrai que cette justification étoit si mal-adroite, qu'elle ne servit qu'à rendre votre infamie encore plus éclatante.

## L E N O I R.

J'ai toujours soupçonné que vous ne m'aimiez pas ; aussi j'ai évité avec soin votre présence, lors même que vous êtes venu à la Bibliothèque du Roi (1).

## L' A R C H E V E Q U E.

Quoi ! vous êtes encore Bibliothécaire ! Malgré toutes vos prévarications, tous vos attentats, on laisse entre vos mains ce dépôt

---

(1) L'Archevêque de Sens étant venu visiter le Trésor Royal, le Noir fut averti de l'intention qu'il avoit de voir la Bibliothèque Royale. Il y étoit alors avec ses Confreres, les Conseillers d'Etat ; & quoiqu'il fût de son devoir d'accompagner le Ministre, il s'enferma dans son appartement, & ne reparut qu'après la sortie du Prélat.

18      Le Lever de Bâville,  
précieux ! Eh ! ne craint-on pas que vous  
n'abusiez quelque jour de cette confiance té-  
méraire , & que ne voulant point attendre  
l'issue d'une affaire malheureuse, vous ne fas-  
siez passer chez l'Etranger les livres les plus  
rares (1), les plus recherchés, pour aller en-  
suite joindre votre ami Calonne ? (*On en-  
tend un bruit tumultueux*). Ciel ! quel bruit  
se fait entendre ! M. de Lamoignon, on vient  
nous arrêter.

LE NOIR (*à part*).

Ah ! traître, que ne dis-tu la vérité !

---

## SCENE VI.

BLONDEL, LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

BLONDEL *annonce.*

MADAME la Comtesse.

M. DE LAMOIGNON.

Constance ! Quel sujet l'amene ? Ah ! elle

---

(1) Sçait-on bien que la Bibliothèque du Roi renferme  
des ouvrages qui ont coûté jusqu'à 100 ou 200,000 livres  
l'exemplaire , & que l'Empereur ou le Pape sont prêts à les  
payer le double du prix déboursé ?



connoît mon malheur ! Permettez-vous ,  
Monseigneur ?

L' A R C H E V E Q U E .

Allez, Monsieur, donner quelques instants  
à cette fille chérie; consolez-la de votre mieux;  
tout n'est pas encore désespéré; les Notables  
vont s'assembler. Qui sçait si quelque coup  
imprévu.... (M. Lamoignon sort).

---

S C E N E V I I .

LES ESCLAVES *au fond du théâtre.*

L' A R C H E V E Q U E *sur le devant.*

J'AUROIS cru que la conformité de notre  
sort, m'auroit rendu cet homme-là moins  
odieux. Je crois, par ma foi, que je le hais  
davantage depuis sa chute. Comme il est vil !  
de combien de moyens abjects, de ressources  
honteuses il s'est servi pour se soutenir en  
place ! Je rougis encore d'avoir eu la con-  
descendance d'y prêter les mains. Eh ! com-  
bien d'abus d'autorité il s'est permis sans ma  
participation ! Je puis avoir quelque part dans

la violation des privileges & franchises des Provinces, mais Lamoignon avoit rendu ces attentats nécessaires; ils étoient la suite inévitable de son opération judiciaire, & la Nation me punit aujourd'hui des sacrileges commis contre les Loix, moi qui ne connus jamais que le Code de la Nature, qui n'étudiai jamais que les loix immuables & douces de cette mere universelle. Mais lui, disciple né de Barthole & de Cujas, lui qui vouloit jouer le petit Montesquieu, avoir voulu disfondre un Royaume pour se venger de trois ou quatre honnêtes gens assez courageux pour le mépriser, & m'avoir entraîné dans sa chute, oh ! je ne lui pardonnerai jamais. Non, jamais.. Si un grand revers de fortune me relevoit, ta tête infâme vengeroit bientôt l'affront que j'ai reçu d'un Peuple que j'aimois, quoi qu'il dise; alors du moins tu expierois toutes les manœuvres perfides que tu as commises ou fait commettre : toi seul aurois attiré la disgrâce du Roi sur un Prince de son Sang, sur des Magistrats, sur de braves Gentilshommes, dont le seul crime étoit d'avoir respecté leur Prince, la vérité & les droits de la Nation; toi seul aurois répondu, au nom du Roi, aux Remontrances des Citoyens; toi



seul aurois privé tout un Royaume de Loix & de Justice ; toi seul aurois soudoyé des Libellistes affamés, postés dans tous les coins de la Capitale, & faisant gémir toutes les presses de leurs écrits séditieux, multipliés à l'infini, pour tromper l'opinion du Peuple ; toi seul enfin aurois élevé cette épaisse barrière entre le Souverain & ses Sujets, englouti toutes les fortunes, envahi toutes les propriétés, encouragé tous les crimes, protégé tous les scélérats, opprimé toutes les vertus. Ah ! traître, tremble sur ton sort, la Nation sera vengée !... Peut-être espere-t-il encore de recouvrer les Sceaux : il est vrai qu'on doit tout espérer d'un Gouvernement où l'on récompense jusqu'aux scélérateffes. Une retraite honorable à le Noir, à Lamoignon ! Ah ! Louis XVI, que vous êtes digne d'être bien entouré ! (*Il se tourne du côté des Esclaves*). Mais ces Esclaves ont peut-être tout entendu. Je vais les interroger, en attendant que je puisse voir la petite Comtesse. (*Aux Esclaves*) Approchez.



---

---

S C E N E V I I I.

L'ARCHEVEQUE , l'Abbé MORELLET ,  
l'Abbé , MAURY , BLONDEL , UNE  
TROUPE D'ESCLAVES OU MUETS.

L'Abbé M A U R Y *un genou à terre.*

**M**ONSEIGNEUR , enveloppés dans votre disgrâce , permettez-nous de nous couvrir de vos aîles. Nous n'osons plus paroître en public ; on nous honnit ; on nous outrage en tous lieux ; on nous chante dans les carrefours ; on nous travestit sur les Théâtres : enfin , Monseigneur , nous partageons entièrement l'anathême flétrissant dont vous a frappé la Nation , souffrez du moins que pour prix de notre zele nous partagions aussi votre asyle de Brienne...

L' A R C H E V E Q U E *à l'Abbé.*

Commencez par vous relever , cette posture humiliante sied mal à votre Costume ; quels services m'avez-vous donc rendus ? Expliquez-vous.



L'Abbé MAURY.

Monseigneur, j'ai prêté au Ministère ma plume Apostolique, avec laquelle j'avois tracé l'éloge du Janséniste Augustin, de l'éloquent Fenelon, & du Citoyen Vincent de Paul. La même voix qui prêchoit l'Evangile aux Nations, leur prêchoit aussi une obéissance aveugle à l'autorité. *Obedite praposis vestris*, est une belle Sentence que j'ai finement paraphrasée dans mes Sermons, & principalement dans une *Brochure* intitulée : *Avis au Peuple*, où j'ai énergiquement prouvé que toutes vos opérations tendoient au bien général, & les déclamations des Magistrats & de la Noblesse n'étoient qu'insurrection, égoïsme, scandale, &c.

L'ARCHEVEQUE.

Votre ouvrage a dû faire merveille !

L'ABBÉ.

Comment ! Est-ce que votre Grandeur ne l'a pas lu ?

L'ARCHEVEQUE.

Je n'en ai jamais entendu parler.

L'Abbé MAURY.

O noirceur inouïe ! C'est d'après vos or-

24 Le Lever de Bâville ,

dres prétendus , que nous en avons fait distribuer deux cents mille exemplaires , tant par la Poste que sur le Pont-Neuf. Ah ! M. de Lamoignon , vous m'avez trompé. N'importe , je ne me repens jamais d'avoir fait le bien.

L'Abbé MORELLET.

C'étoit peu, Monseigneur, pour mon cher Confrere, d'écrire en faveur du nouveau système ; dans les Sociétés, en Chaire, en pleine Académie même, ce grand Homme ( il me pardonnera sans doute de lui donner d'avance ce titre, que la postérité s'empressera de confirmer ; ) ce grand homme célébroit vos opérations avec cette sainte énergie qu'il signala de tout temps pour la propagation de la foi.

L'ARCHEVEQUE.

La Foi prêchée par un Athée ! Fi ! vous vous moquez, Morellet ?

L'ABBÉ MAURY.

Et votre grandeur n'a-t-elle pas fait aussi des Mandements & des Lettres Pastorales sur nos Mysteres ?

BLONDEL ( à part. )

La riposte est bonne. Ah ! s'ils n'eussent



été l'un & l'autre qu'Athées, mon Maître jouiroit encore de sa gloire, de cette gloire qui lui étoit plus chère que la vie.

L' A R C H E V E Q U E.

Et vous, Morellet, quels Ouvrages avez-vous composés en faveur du projet ?

L'Abbé M O R E L L E T.

Votre Grandeur daignera se rappeler que le célèbre Arrêt du 16 Août étoit de mon invention.

L' A R C H E V E Q U E.

Oh ! je vous en fais mon compliment. Ce bilan royal étoit admirable. On ne peut déclarer une banqueroute de meilleure grace.

L'Abbé M A U R Y.

C'étoit un grand pas de fait, qui rendoit les Etats-Généraux inutiles. On a mal fait de reculer.

L'ARCHEVEQUE (*regardant à sa montre.*)

Il est midi sonné, je cours chez la petite Comtesse en attendant le dîné. Au revoir, ROMAINS.

(*Il sort.*)

L'Abbé MAURY.

Le traître nous persifle ; il rit de notre foiblesse & de notre complaisance : mais il pourroit bien s'en repentir. Les plumes qui tracerent l'apologie de ses attentats , pourroient bien aujourd'hui dévoiler la noirceur de son âme.

( Ils sortent tous. )

## SCENE X.

BEAUMARCHAIS, LE NOIR.

( sortant d'une cloison derriere laquelle ils s'étoient cachés pour écouter la conversation de l'Archevêque. )

BEAUMARCHAIS.

**L'**INGRAT ! il n'a pas daigné me nommer , moi qui lui fut si dévoué !

LE NOIR.

Et moi donc , qui ai passé tant de nuits , fait tant de voyages , pour découvrir , déconcerter ou bien ourdir des trames , qui n'ai point eu de repos tant que le Parlement a été libre de s'assembler , qui ai favorisé la distribution des libelles en faveur de notre système , proscrire avec rigueur les auteurs



& distributeurs des écrits pour le parti contraire, moi qui ai fait remplir toutes les prisons, semez tour à tour l'alarme & l'espérance parmi le peuple, suivant que l'une ou l'autre étoit nécessaire à nos vues...

BEAUMARCHAIS.

Je vais le punir de son ingratitude. Guddin mon Secrétaire avoit fait l'ouvrage, intitulé *de l'autorité des Rois de France...*

LE NOIR *l'interrompant*

Oh ! pour celui-là, il n'a pas favorisé le système, malgré le soin que vous avez eu d'en multiplier les exemplaires (1) & de le colporter de porte en porte.

BEAUMARCHAIS.

Peut-être ferai-je plus heureux en répandant une bonne brochure contre ce calotin croffé... je vais la commander de ce pas. (*Il veut sortir.*)

LE NOIR *le retenant.*

Beaumarchais, votre idée est excellente, mais elle a besoin d'être étendue à d'autres

---

(1) Ce libelle, le premier qu'on ait osé publier contre les Parlements, a été acheté au Chevalier Godard par Beaumarchais, qui s'en déclara l'auteur pendant le dernier voyage à S. Cloud, & le répandit à la Cour avec profusion.

28      Le Lever de Bâville,  
personnages... enveloppez-y les Parlements ;  
les Parlements sur-tout , vous m'entendez ?

BEAUMARCHAIS.

Ah ! ne m'en parlez pas , je fremis au seul  
nom de Parlement ...

LE NOIR.

Nous pouvons les terrasser encore une fois ,  
ils ont de puissants ennemis. Necker n'a pas  
encore oublié les affronts qu'ils ont fait à son  
génie. Soulevons contr'eux le Peuple , la No-  
blesse , le Clergé ; sur-tout le Clergé. Ah !  
si nous parvenons à renouveler sa haine ,  
nous avons vaincu ... Et les Ministres donc ?  
les Ministres eux-mêmes ne sont-ils pas les  
premiers intéressés à faire justice de l'audace  
de ces factieux ? Qui désormais osera servir  
le Roi , si une opération manquée leur fait  
perdre non-seulement l'estime publique , mais  
encore leur tête ? Et de quel droit font-ils le  
procès au dépositaire de l'autorité qui s'est  
trompé ? Voilà , mon ami , voilà quelle doit  
être la base des écrits de votre Guddin. Allez  
promptement le mettre en besogne. Moi , je  
vais poster le petit nombre des confidants qui  
me restent.

( Ils sortent. )

*Fin du premier Acte.*



---

## A C T E I I.

### SCENE PREMIERE.

DE LAMOIGNON, LA COMTESSE  
MOLÉ.

M. DE LAMOIGNON.

**C**ONSOLE-toi ma fille, mon ame affaî-  
fée commence à goûter le repos, je ne dés-  
espere pas d'être heureux... l'espérance est  
l'amie de l'homme... suspendu entre la ter-  
reur & la joie, je contemple mon hardi des-  
sein, & je me demande en tremblant, si c'est  
moi qui l'ai conçu ?

LA COMTESSE.

Mon pere, vous me faites fremir, votre  
ambition nous prépare encore des larmes.

M. DE LAMOIGNON.

Rassure-toi, mon enfant, c'est sur le sort  
de mes ennemis qu'on doit pleurer.

LA COMTESSE.

Quels sont donc vos projets ?

30 Le Lever de Bâville ,

M. DE LAMOIGNON *avec emphase.*

Ma fille , dans deux mois au plus tard vous  
me verrez couvert *de la simarre.*

LA COMTESSE.

Je ne crois qu'aux prophéties de Nostradamus. Voici les événements qu'il annonce  
pour ce mois-ci & pour le suivant.

La grand'rumeur qui sera par la France ,  
Les impuissants voudront avoir puissance ,  
Langue emmiellée & vrais Caméléons ,  
De boute-feux , allumeurs de chandelles ,  
Pies & Geais , rapporteurs de nouvelles ,  
Dont la morsure semblera Scorpion.  
Quand de Robin la traitresse entreprise ,  
Mettra Seigneur & en peine un grand Prince ,  
Sera par fin , chef on lui tranchera.

Est ce clair cela ? Ah ! que trop clair sans  
doute ! (*elle pleure.*)

M. DE LAMOIGNON.

Terreur panique , enfantillage !

Que n'entreprend-on point lorsqu'un heureux destin ,  
A forcer la nature à notre égard se joue ? ...  
La fortune dès-lors par un seul tour de roue ,  
D'un homme obscur peut faire un Souverain.

*Brebeuf.*



## LA COMTESSE.

Je fais comme vous que

Le fort burlesque , en ce siècle de fer ,  
D'un PÉDANT , quand il veut , sçait faire un Duc & Pair.  
*Boileau.*

Mais aussi l'on doit craindre les retours de  
ce fort aveugle... je ne puis donc pas sçavoir  
quel est votre dessein ?

M. DE LAMOIGNON.

Je n'ai point de secret pour toi , mais avant  
j'ai une grace à te demander.

LA COMTESSE

Une grace à votre fille ! ordonnez , mon  
pere , &....

M. DE LAMOIGNON.

Que ta pudeur ne s'offense point de mes  
leçons , elles ont pour objet ta gloire , & celle  
de toute la famille... Tes jeunes appas ont  
enflammé le Vieux Muphti de Sens , il a eu  
l'effronterie de me confesser sa turpitude...  
Le traître ! je le tiens dans mes filets... tu  
n'as qu'à dire un seul mot sans compromettre  
ta sagesse ; promets , donne des espérances ,  
& il est sacrifié , & je relève ma tête affoi-  
blie , je deviens l'idole de la Nation qui  
m'abhorre...

32      Le Lever de Bâville ,  
LA COMTESSE.

Mais que dira le Public ?

M. DE LAMOIGNON.

Le Public est un sot qui sera toujours dupe. Fais ce que je te dis , & bientôt je te porte jusques sur le Trône ; réfléchis à la gloire qui t'attend , si tu ne fais pas la bégueule : mes émissaires vont venir ici , vas , vas rejoindre ta mere qui pleure dans le jardin ; je m'y rendrai dans la minute.

( Elle fait une profonde révérence , & sort. )

---

SCENE II.

M. DE LAMOIGNON *seul*.

O Prêtre Sacrilege ! tu viens toi-même te précipiter dans l'abîme ! L'invention est merveilleuse ! C'étoit le seul moyen qui me restoit pour effacer le préjugé presque général. Oui , je prétends convaincre la Nation , le Roi sur tout , que toutes les calamités qui ont désolé la France étoient ton ouvrage , ton unique ouvrage ; que je n'y eus aucune part , que j'ai toujours voulu le bien ; que souf-  
traire



traire vingt millions du Trésor Royal, immoler à ta haine secrète la Noblesse, tromper le Roi sur toutes les opérations Ministérielles, signer trente mille Lettres de cachet, armer les bras parricides de deux cents mille soldats contre des Citoyens paisibles, priver enfin l'Etat des Tributs pécuniaires des Peuples, les Peuples de la Justice, & renverser le Trône du plus sage & du meilleur des Rois, tous ces attentats n'étoient pour toi qu'un jeu barbare: je la convaincray, cette Nation volage, que je n'eus jamais à cœur que son bonheur, sa liberté, & la gloire du Souverain. Elle croira tout, & j'aurai le sort de mon ami Calonne, qui, pros crit jadis par toutes les bouches, balance aujourd'hui le crédit du Ministre le plus puissant. Tombe, Prêtre hypocrite, tombe sous mes coups; j'ai assez rougi d'être forcé de ramper à tes pieds, l'espoir seul de te perdre m'encourageoit à la honte; mais ce que je n'ai pu pendant mon élévation, je l'opérerai plus sûrement dans ma retraite.... J'entends quelqu'un, c'est sûrement le Noir & Beaumarchais, ces inséparables complices de tous les crimes. Telle est la corruption de nos mœurs, que de tels hommes gouvernerent invisiblement

34 Le Lever de Bâville ,

les Empires. Ceux-ci ont été quelque temps les modérateurs de la France; ils ont contribué à ma perte; & malheureusement, au lieu de pouvoir encore m'en venger, ils me deviennent plus que jamais nécessaires.

---

SCENE III.

M. DE LAMOIGNON, LE NOIR,  
BEAUMARCHAIS.

M. DE LAMOIGNON, *avec une joie feinte.*

VENEZ, mes amis, tous nos malheurs peuvent être réparés; avec un peu de courage nous viendrons à bout de nos ennemis; je tiens déjà le PRINCIPAL.

LE NOIR.

Monseigneur, nous sommes à vos ordres.

M. DE LAMOIGNON.

Le Noir, que dit-on à Paris, à Versailles? y parle-t on de moi? ne me cache rien.

LE NOIR.

Eh... Monseigneur... oui... mais la Nation est inconstante, & il faut espérer que dans huit jours elle vous aura oublié.



M. DE LAMOIGNON.

Que dit-on, encore une fois ?

LE NOIR.

Attendez, (*il tire de sa poche un rouleau de papier qu'il donne à son Protecteur.*)

Lisez, Monseigneur.

M. DE LAMOIGNON lit :

Rapport d'hier. » On ne brûle plus les  
» Ministres disgraciés, mais on multiplie l'es-  
» figie du nouveau Directeur des Finances.  
» ( Tu triomphes Necker ! fanatique Luthé-  
» rien ! ) On dit publiquement qu'il n'a été  
» trouvé que trente-sept mille livres dans le  
» Trésor Royal, & que cet énorme déficit  
» provient des exactions de Lamoignon & de  
» Brienne. On assure que l'Ex-Garde des  
» Sceaux avoit payé 1500,000 livres huit  
» jours après son entrée au Ministère....  
» ( Quelle imposture ! ) & que l'Archevêque  
» a détourné des sommes considérables....  
» On paie à l'Hôtel-de-Ville & au Trésor  
» Royal jusqu'à la concurrence & y com-  
» pris mille livres ; graces au Patriotisme de  
» M. Necker qui a versé sa fortune dans les  
» caisses publiques. La convocation des

36 Le Lever de Bâville ;

» Etats-Généraux est antérieure de six mois ;  
 » & le 3 du mois prochain doivent s'assembler les Notables , pour en regler la composition... Le Parlement de Paris a formé sa plainte contre les griefs qu'on reproche aux deux Ex-Ministres ; il veut , dit-il , qu'on les traite comme un Poyet , un Duprat , bien moins coupables que ces premiers.  
 » ( Quelle audace ! me comparer à Poyet ! )  
 » L'Archevêque de Vienne , si zélé pour la propagation de la servitude , qui faisoit de si beaux Mandemens pour recommander l'obéissance aux ordres du Ministre son Confrere , vient d'adresser une Lettre congratulatoire au Roi pour le remercier , au nom de sa Province , d'avoir délivré le Royaume du fléau meurtrier dont l'avoient accablé deux Ministres prévaricateurs... « Tenez , le Noir , reprenez vos tablettes , je n'en puis supporter la lecture en entier ;... ainsi l'on me poursuit jusques dans ma retraite ;.... ainsi la haine de mes ennemis n'est pas encore assouvie !... Hâtons-nous , le temps presse , un coup funeste est bientôt porté... L'Aveugle Thémis frappe également l'innocent & le coupable... Que son glaive abatte promptement la tête du Grand-Prêtre , &



ma gloire va reluire avec tout son lustre , & j'enchaîne à mes pieds mes six mille Surveillans , ces cerberes incommodes , qui , au lieu de prononcer les Oracles de la Justice , s'ingèrent dans l'administration des Finances , & jusques dans la discipline Militaire. C'est aux Etats-Généraux que je les attends ; là , on limitera invariablement leurs fonctions ; là , recevront la vie & l'immortalité mes *Grands-Bailliages* , & ma chère *Cour Plénière* , qu'on m'a forcé de défavouer pour un temps.... Enfin , c'est des cendres du nouveau Duprat (1) que doit naître mon innocence & ma future élévation... Allons , mes amis , il faut que vous me serviez avec tout le zèle dont vous êtes capables... Il faut inventer , controuver des anecdotes délicates , multiplier les calomnies , pour rendre l'Archevêque , même après sa disgrâce , suspect à la fois au Roi & à la Nation.

---

(1) Le Chancelier Duprat étoit Archevêque de Sens comme notre principal Ministre. Il eut , comme lui , le bonheur de faire évoquer au Conseil la procédure commencée contre lui au Parlement. Les Rois travailleront donc toujours à multiplier les mauvais Ministres !

LE NOIR.

Laissez-moi faire, il me paiera cher le mépris qu'il a de tout temps témoigné pour moi.

M. DE LAMOIGNON *ironiquement*.

En vérité, c'est une grande injustice de sa part !

LE NOIR.

Oh ! je m'en vengerai , je m'en vengerai. Je ferai d'abord publier dans tous les coins du Royaume que le Gouvernement vient d'arrêter dix millions à Melun , que l'Archevêque y avoit déposé jusqu'à nouvel ordre.

M. DE LAMOIGNON.

Bravo !

LE NOIR.

Je ferai publier que la retraite de ce Prélat est une *momerie* , qu'on a voulu par là calmer les Provinces alarmées, rétablir les Parlements pour recouvrer les subsides & les impôts ; mais que cet Ex-Ministre est caché derrière le rideau , qu'il gouverne toujours souverainement. On aura vu à toutes les heures du jour des Couriers aller ou venir de



Brienne à Versailles, on aura entendu lire les Dépêches ; delà l'altération de la confiance publique, la baisse des Effets, la crainte d'une chute prochaine du nouveau Sully ; je publierai que c'est le Principal qui retarde cette Assemblée solennelle tant désirée, qu'il ne convoque les Notables que pour renvoyer à dix ans encore les Etats Généraux ; j'effraierai le peuple sur la prétendue formation exigée pour la tenue de ces Etats ; je dirai qu'on veut y écraser la classe malheureuse ; & la réduire au silence, en n'y appelant qu'un tiers de représentants contre les deux tiers de la Nation, dont il leur seroit absolument impossible de balancer les voix, & le Peuple effrayé murmurer, éclatera peut-être en menaces, & les Parlements offensés, & se croyant tout-puissants, s'empresseuront de punir les forfaits de leur mortel ennemi, & d'empêcher cet homme de prolonger ou d'aggraver les maux de la Nation.

M. DE LAMOIGNON.

A merveille, mon cher le Noir, en vérité, vous êtes délicieux, si notre trame a le succès que nous devons en attendre, non-seulement vous resterez à la bibliothèque,

40      Le Lever de Bâville ,  
mais encore vous ferez , selon vos desirs ,  
Lieutenant Civil.

B E A U M A R C H A I S.

Et moi , Monseigneur , je vais fabriquer  
une correspondance entre le *Principal* & un  
*Roué* de la Cour , où , après s'être plaint de  
la résistance opiniâtre que vous apportiez à  
tous les abus d'autorité dont il s'est rendu cou-  
pable , le Ministre s'égaiera licencieusement  
sur le compte du Roi , de l'*Autrichienne* & de  
son Prestolet. Louis , piqué de l'ingratitude  
du Cardinal futur , le banira de sa présence ,  
& le livrera à la rigueur des Loix.

M. D E L A M O I G N O N.

*Bravo CARO Calpigi.*

L E N O I R.

J'ai déjà écrit à Nicolas-Henri Linguet ,  
pour que dans ses prochains N<sup>os</sup>. il ait à faire  
une belle sortie contre notre *Calotin* , & j'ai  
accompagné ma lettre de 12 *billets noirs*.

M. D E L A M O I G N O N.

Croyez-vous qu'après avoir fait une Apolo-  
gie scandaleuse des prétendues qualités de cet  
homme , le Folliculaire revienne sur ses pas ?



B E A U M A R C H A I S.

Eh ! que ne feroit-il pas pour cinq cents louis ?

M. D E L A M O I G N O N.

Mon cher le Noir, vous vous ruinez pour servir vos amis.

L E N O I R.

Monseigneur, j'ai vingt millions dans mon porte-feuille, que je suis prêt à sacrifier pour leur utilité (1)

B E A U M A R C H A I S.

Je vous en offre autant, Monseigneur.

M. D E L A M O I G N O N.

Il faut que vous ayez exercé l'un & l'autre un métier bien lucratif, pour avoir amassé tant d'argent !

---

(1) Comment ce Scélérat ne feroit-il pas riche ? Il sçait si bien voler ! Voyez un Ouvrage estimable, attribué d'abord à M. Bergasse, parce qu'il est digne de cet éloquent Ecrivain. C'est l'An 1787, ou Précis de l'Administration de M. le Noir à la Bibliothèque du Roi.

## S C E N E I V.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS,  
L'ARCHEVEQUE, BERGASSE.

L'ARCHEVEQUE.

Venez , M. *Curtius* , que je vous réconcilie avec d'honnêtes gens que vous n'avez pas assez connu.

B E R G A S S E.

Trop peut-être pour leur repos ( *à part* ; )  
les Scélérats , ils sont bien étonnés de me voir descendre jusqu'à respirer l'air qui circule autour d'eux !

M. D E L A M O I G N O N.

Bergasse !

L E N O I R.

Bergasse !

B E A U M A R C H A I S.

Comment , Bergasse ici !

M. D E L A M O I G N O N , *en tremblant*.

Monsieur , je suis ravi que le hafard vous conduise à Bâville.



M. LE NOIR.

Et moi aussi , nous ferons connoissance ,  
&...

BEAUMARCHAIS *à part.*

Que ne suis-je à la porte S. Antoine !  
( *haut.* ) Bon jour , méchant , vous m'avez  
bien balotté !

BERGASSE (*ironiquement*).

J'avois tort , sans doute ; c'étoit prendre une  
peine inutile. L'opinion publique vous avoit  
dès-long-temps jugé , & rarement elle revient  
de ses arrêts... Mais une faute que j'ai com-  
mise dans cette affaire , c'est de vous avoir  
refusé le talent d'écrire... J'étois dans l'erreur ,  
sans doute , & vous n'auriez mieux réfuté en  
publiant votre belle *histoire des Parlements* ,  
que par votre *court Mémoire*.

BEAUMARCHAIS.

Vous convenez donc que moi aussi je suis  
*Peintre* !

BERGASSE.

Oh ! oui.

BEAUMARCHAIS.

Si vous n'en étiez pas pleinement convain-

cu, je vous communiquerois... ( mais *motus*, entendez-vous ) je vous communiquerois, dis-je, volontiers le grand ouvrage dont vous venez de parler... Il est encore manuscrit, écrit par mon Secrétaire, sous ma dictée, & enrichi de notes de ma propre main.

M. B E R G A S S E.

Quand le donnerez-vous au Public ? ( *À part* ). Le lâche, il s'en gardera bien !

B E A U M A R C H A I S.

Ah ! pas encore. J'allois le faire imprimer, si le système de Monseigneur ( il fait une humble révérence au Grand-Prêtre & au Garde des Sceaux ) n'eût pas été traversé.

M. B E R G A S S E ( *à part* ).

Voilà bien l'homme que j'ai peint ! ( *Haut* ). N'est-ce pas là le *nommé le Noir* ? Comme il est donc morne pour un galant couru de tant de jolies femmes !

L E N O I R.

Vous me supposez bien peu de mémoire ! Comment voulez-vous que je sois joyeux en présence d'un homme que j'ai tant de raisons de haïr ?



M. B E R G A S S E.

Oublions le passé, faisons la paix. Je vous ai jugé par vos actions; vous avez pourtant la mine d'un honnête homme, mais le cœur...

B E A U M A R C H A I S.

Le cœur excellent ! C'est un bon Citoyen qui ne cherche qu'à être utile !

M. B E R G A S S E.

Et vous aussi, & l'on vous doit cette justice; vous y réussissiez l'un & l'autre... Maître de Lamoignon ne dit rien !

M. D E L A M O I G N O N.

Je réfléchis sur votre second Mémoire.

M. B E R G A S S E.

Il est vrai que je vous y ai un peu maltraité, mais votre billet d'hier m'assure que vous avez tout oublié.

M. D E L A M O I G N O N.

Les cœurs flétris par la douleur, ne peuvent plus haïr. (*A part*). Ah ! traître, dans peu tu éprouveras tout le poids de ma vengeance !

M. B E R G A S S E.

Vous m'avez donc tout pardonné !

L'ARCHEVEQUE, M. DE LAMOIGNON.

Absolument tout. Nous ne demandons que votre amitié, de grace ne nous la refusez pas.

M. BERGASSE (à part).

Tyran insolent dans la prospérité, vil & rampant dans l'infortune, voilà le méchant. (*Haut*). M. de Sens, est-il bien vrai qu'en donnant votre démission, vous avez eu le courage de présenter au Roi mon dernier Mémoire?

L'ARCHEVEQUE.

Si je l'avois fait, j'aurois fait mon devoir; j'aurois éclairé ce *Monarque*, honnête homme; courage que n'ont pas tous les Ministres.

M. DE LAMOIGNON (à part).

Diffimulons. (*Haut*). Il étoit fort ce Mémoire; je l'ai parcouru avec rage. (*Bas* à M. Bergasse) mais vous allez, j'espère, tout réparer!

M. BERGASSE.

J'y donnerai tous mes soins.

M. DE LAMOIGNON (à part).

Daignez accepter cette foible marque de ma reconnaissance. (*Il lui présente secrètement une bourse de deux mille louis*).



M. BERGASSE *lui jette un regard mêlé  
de mépris & d'horreur.*

Que faites-vous ?

M. DE LAMOIGNON.

Prenez, prenez, je l'exige.

M. BERGASSE (*à part*).

L'infâme ! Il croit qu'un peu d'or est le  
guide corrupteur de ma plume comme de  
celles d'un Linguet, d'un Mirabeau, &c. !  
Mais du moins je le forcerai à faire une bonne  
action en sa vie.

L' ARCHEVEQUE.

Que murmurez-vous-là tous les deux ?

M. BERGASSE.

C'est M<sup>e</sup> de Lamoignon qui, pour célébrer  
notre entrevue, m'engage à me charger de  
deux mille louis pour répandre sur les mal-  
heureux *Grêlés* des campagnes. Je loue cette  
bonne œuvre. (*Il appelle*). Blondel, va por-  
ter au Pasteur de ce Village cette bourse des-  
tinée au soulagement de ses pauvres Paroissiens.  
Tu m'apporteras un reçu, entends-tu ?

BLONDEL (*faisant un profond salut*).

Cela suffit, Monsieur.

48 Le Lever de Bâville,

M. DE LAMOIGNON (*à part*).

Que faites-vous, Monsieur ?

M. BERGASSE (*à part*).

Cela ne vous regarde pas. Ne puis-je faire de cet argent l'usage que je juge à propos ?

L'ARCHEVEQUE.

Vous êtes charitable, Monsieur de Lamoignon ! Il est vrai que cette somme ne vous a pas coûté beaucoup de peine à amasser....

M. DE LAMOIGNON (*bas*) à M. BERGASSE.

Au moins vous n'oublierez pas....

M. BERGASSE.

Non, non. Je vous promets de m'occuper de vous incessamment, & de vous faire connoître à ceux qui pourroient encore ignorer vos qualités.

L'ARCHEVEQUE.

Ma foi, Lamoignon, ta petite Constance est charmante.... elle pétille d'esprit..... J'espère que tu te souviendras de ta promesse.

M. BERGASSE.

A propos, vous aviez de grandes vues sur cette aimable personne ; ces grands desseins étoient dignes de vous !

M.



M. DE LAMOIGN (*bas à Bergasse.*)

Je n'y ai pas encore renoncé ; le succès est entre vos mains. (*haut à l'Archevêque.*) Ma volonté a toujours été subordonnée à la vôtre, vous le savez.

L'ARCHÊVÊQUE.

Pas toujours. Si j'avois gouverné seul, nous ne serions pas ici.

M. BERGASSE.

Je pense comme vous, M. de Sens. M<sup>e</sup> Lamoignon vouloit cependant *notre bien*, en nous ôtant les Parlements, & il l'auroit obtenu sans obstacle, si le génie qui veille sur la France avoit été plus long-temps assoupi. (*à part.*) Ces gens là ne s'apperçoivent pas que je me moque d'eux, je vais éclater. (*Haut.*) Jusqu'à quand troupeau de scélérats? ...

## SCENE V.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS,  
DAGOULT, UNE COMPAGNIE  
DE GRENADIERS aux GARDES.

DAGOULT.

**D**E par le Roi, Messieurs, je vous ordonne de me suivre.

**D**

50 Le Lever de Bâville ;

LE NOIR ( à part. )

O moment désiré !

L' ARCHEVEQUE.

Où avez-vous ordre de nous conduire, mon  
cher Monsieur Dagoult ?

D AGOULT.

A la Conciergerie du Palais.

M. DE LAMOIGNON.

A la Conciergerie !... un Chancelier de  
France !

L' ARCHEVEQUE.

Un premier Ministre du Roi !

---

## SCENE VI.

*Pantomime.*

*LES ACTEURS PRÉCEDENTS, la Com-  
tesse Molé accourue au bruit des Gardes, s'é-  
vanouit sans proférer une parole. On l'em-  
porte, & après avoir ganté son pere, les Gre-  
nadiers l'entourèrent, ainsi que l'Archevêque,  
ils les emmenent ayant Dagoult à leur tête.*



## SCENE VII.

LES MÊMES.

BEAUMARCHAIS.

**M**ONSIEUR le Noir, quel triomphe pour nous !

M. BERGASSE.

Vous irez bientôt l'un & l'autre les joindre, scélérats ! & vous aurez aussi l'honneur de les fuivre sur l'échafaud. (*Il lance sur eux un regard de mépris, & sort.*)

BEAUMARCHAIS.

Voilà une preuve de l'amitié qui nous lie !

LE NOIR.

Je commence à croire qu'il se moquoit de nous.

BEAUMARCHAIS.

N'en doutez pas... allons parer par une prompte fuite les coups qu'il pourroit nous porter de nouveau... & puisque nous n'avons plus aucun appui, restons-nous du moins fideles l'un à l'autre... fuyons.

LE NOIR.

Oui, fuyons. (*Ils sortent.*)

*Fin du second Acte.*

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

L'ARCHEVÊQUE, M. DE LAMOIGNON.

*La scene représente une prison & ses ustensiles.*

*L'ARCHEVÊQUE assis sur une banquette à droit ; M. de Lamoignon à demi couché sur une autre banquette à gauche.*

L'ARCHEVEQUE.

O jour affreux !... (*Il jette un long soupir.*)

M. DE LAMOIGNON.

Gémis, gémis, lâche !... mon ame rafraîchie s'épanouiroit aux accens de ta douleur, si je n'étois moi-même la victime du même revers. Malheur à mes espérances ! un moment a détruit tout mon plan !... si près du succès échouer !... mais si Bergasse... Oh ! oui, il le pourroit... s'il prend la plume en ma faveur, je suis justifié, cependant ce maudit Prêtre le feroit en même-temps... eh ! qu'importe ? Qu'il vive encore, si sa vie m'est nécessaire, & qu'il périsse après... (*Il soupire aussi.*)



L' A R C H E V E Q U E.

J'entends un gémissement... c'est vous, Lamoignon, & vous vous plaignez de souffrir ! plaignez-vous plutôt d'être homme. Parcourons ensemble l'Histoire de tous les temps , nous y verrons à notre honte que Priam tomba du faite de la fortune ; Alexandre versa des larmes au milieu de ses triomphes ; les Héros & les demi-Dieux ont connu l'adversité ; César a pleuré ; Poyet votre confrere, eut votre sort, & moi , moi-même je partage vos malheurs... Vous m'étonnez en vérité, vous qu'on a vu tout braver, qui m'assuriez avoir tout prévu ; vous avez ici la foiblesse d'une femme... Du courage , ami ; de la fermeté ; attendons l'événement en stoïcien , & ne forçons pas la Nation d'ajouter le mépris à la haine.

M. DE LAMOIGNON.

Le conseil est bien plus aisé que la pratique. Ne soupiriez-vous pas aussi tout à l'heure ?

L' A R C H E V E Q U E.

Soupirer n'est pas gémir.

M. DE LAMOIGNON.

Nous verrons quelle figure vous ferez sur la sellette.

54 Le Lever de Bâville ,

L'ARCHEVÊQUE.

Je commence à croire que vous aviez raison d'en abolir l'usage.

( On entend ouvrir les portes de la prison. )

---

## SCENE II.

L'ARCHEVÊQUE, M. DELAMOIGNON,  
LES COMMISSAIRES DU PARLE-  
MENT, UN GREFFIER.

UN DES COMMISSAIRES.

**V**OUS sçavez , Messieurs , le sujet qui nous amène.

L'ARCHEVÊQUE.

Je m'en doute ; mais ce que j'ignore , c'est le crime qui m'a conduit ici moi-même.

LE COMMISSAIRE.

Vos attentats.

L'ARCHEVÊQUE.

Mes attentats ! que voilà bien le langage dont , depuis six mois , on offense mon oreille. Des monstres sont parvenus à me faire contempler par la Nation entière comme l'auteur , l'auteur unique & volontaire du mal-



heur public , tandis que j'ai profondément gémi des maux qui désoloient ma patrie, que j'ai plusieurs fois voulu quitter une place où il ne m'étoit pas permis de faire le bien... Eh ! peut-on me convaincre d'avoir perdu un moment de vue ce bien si précieux à mon cœur ? Ai-je donc, comme un Mazarin, accablé la Nation d'impôts, réduit à l'impuissance l'autorité des Parlements, fomenté les troubles, soulevé la Nation contre son Chef, & forcé le Roi mon Maître à fuir devant ses Sujets armés ? Ai-je, comme Richelieu, comme le cruel Richelieu, rougi les marches du Trône du sang des Défenseurs de la Patrie ? Ai-je englouti toutes les fortunes par un système destructif comme l'astucieux & vil Dubois ? enfin, m'a-t-on vu entreprendre ou soutenir aveuglement des guerres onéreuses comme le pusillanime Fleury ?... Dans quel siècle, dans quel pays, chez quel peuple vivons-nous, grand Dieu ! Si l'infâme Calonne jouit paisiblement du fruit de ses forfaits, tandis que l'homme courageux qui délivra la France de ce fléau, se voit plongé dans les fers pour avoir voulu réparer une partie des fautes de ce fripon, l'indignation s'empare de mon ame, & il ne faut rien moins que le senti-

56      Le Lever de Bâville ,  
ment de l'équité de mes vues , pour m'encou-  
rager à survivre à de pareilles injustices !

LE GREFFIER.

Monseigneur , ayez la bonté de nous lais-  
ser seuls avec M<sup>e</sup> de Lamoignon.

*L' Archevêque sort.*

---

SCENE III.

LES MÊMES ACTEURS.

UN DES COMMISSAIRES.

**N**OTRE mission n'est pas de vous faire les  
reproches que votre conduite n'a que trop  
autorisés... Promettez - vous à Dieu & à la  
Justice de dire la vérité ?

M. DE LAMOIGNON.

Je le promets.

LE COMMISSAIRE.

Levez la main.

M. DE LAMOIGNON *obéit.* (à part.)

Oh ! que ne puis-je me justifier par des  
faux serments !

LE COMMISSAIRE.

Le Procureur du Roi vous accuse d'avoir,



par esprit de vengeance , livré toutes les Provinces du Royaume aux convulsions & aux angoisses , par l'infraction de leurs droits & prérogatives ; d'avoir surpris la religion du Souverain , en lui rendant suspect le patriotisme de ses fideles Sujets ; de les avoir écartés des pieds du Trône , où ils auroient porté la vérité , & répandu la lumiere sur vos complots sacrilèges.

Qu'avez-vous à répondre ?

M<sup>e</sup> DE LAMOIGNON.

Je ne gouvernois qu'en sous-ordre ; il est vrai que le Roi mon Maître a été trompé , mais ce n'est pas par moi.

LE RAPPORTEUR.

Il vous accuse d'avoir , par esprit de vengeance , outragé toute la Magistrature , profané le Sanctuaire des Loix , par l'introduction d'une soldatesque avilie ; immolé à votre ressentiment des Magistrats vertueux & zélés pour le bien public , privé vingt-quatre millions d'hommes des bienfaits de la Justice , la premiere dette des Souverains & le premier patrimoine des Peuples ; d'avoir , par votre Lit de Justice du 8 Mai , violé les droits les plus sacrés , prostitué les choses les plus

58      Le Lever de Bâville,

saintes , & porté dans tous les cœurs l'inquiétude & l'alarme.

Que répondez-vous ?

M. DE LAMOIGNON.]

Les Peuples avoient tort de s'alarmer. Si l'on m'avoit laissé faire , j'aurois sacrifié une douzaine des Membres Parlementaires , & j'aurois ensuite tout rétabli dans son premier état. Quant à la suspension de la Justice , je l'ai crue nécessaire à mes projets... Je voulois mettre par-là le Peuple plaideur , dans la nécessité d'adopter mes Grands Bailliages , établis moins pour rapprocher les Justiciables de leurs Juges , pour épargner au Roi des dépenses énormes , occasionnées par les longs voyages des Prisonniers , que pour humilier les Cours Souveraines , si fieres de leur influence.

LE R A P P O R T E U R.

On dit que vous avez , par vos manœuvres , brisé le contrat qui soumet au Seigneur Roi les principales Provinces de la France ; que vous êtes parvenu à faire haïr de ses Peuples un Monarque adoré , ce qui est un crime de lèse Majesté ; d'avoir persuadé au Roi que les propriétés & les capitulations des Provinces étoient respectées , tandis que vous en renversiez toute l'économie.



M. DE LAMOIGNON.

Mon intention étoit de faire le bien.

LE RAPPORTEUR.

Votre intention étoit-elle de faire aussi le bien, en imprimant & publiant un *faux* matériel, concernant l'emprunt de Novembre 1787, qui portoit enregistré, quoiqu'il n'eût jamais été enregistré ?

Votre intention étoit-elle de faire le bien, en attirant la disgrâce du Roi sur le premier Prince de son Sang, sur de courageux Défenseurs de la Patrie (1), sur les Députés d'un Corps respectable ?

Votre intention étoit-elle de faire le bien, en établissant le système d'une seule volonté dans un Gouvernement Monarchique, en forçant un Roi bon & modéré, à régner par la terreur, & à attaquer par des abus d'autorité la liberté individuelle des Citoyens, en bannissant les uns de leurs foyers tutélaires, & précipitant les autres dans des cachots infestés, réservés aux scélérats ? Répondez.

---

(1) MM. les Ducs de Chabot & de Praslin ; le Comte de Boisgelin, le Marquis de Serent, le Brave Marquis de la Fayette ; &c., &c., &c.

60 Le Lever de Bâville,

M. DE LAMOIGNON.

Je n'ai rien à répondre.

LE GREFFIER écrit :

A dit n'avoir rien à répondre.

LE RAPPORTEUR.

On vous accuse encore d'avoir attribué le *droit d'enregistrement*, qui n'est dû qu'à la Nation assemblée, ou à ses Représentants, à une espece de *Cour Plénier*, qui ne ressemble en rien à ces Cours publiques & solennelles, connues jadis sous cette dénomination; car, dans les anciennes *Cours Plénieres*, les Rois paroissoient dans toute la pompe & l'éclat de la Majesté Royale; les Barons & les Pairs y étoient invités pour y sanctionner les Ordonnances & Déclarations qui n'avoient de force & d'exécution qu'autant qu'ils les avoient portées eux-mêmes, ou du moins adoptées. Le Roi présidoit ces Assemblées illustres; le Chancelier y faisoit en quelque sorte l'office de Notaire, en *relisant & collationnant*; fonction qui fut suppléée pendant plus d'un siecle, où l'on se passa de Chancelier. L'on voit aussi que le Chancelier ne remplissoit souvent aucune fonction dans ces Cours solennelles, au lieu que vous vous en étiez modestement établi le Pré-



fident, au détriment du Roi, votre Maître,  
& des Princes de son Sang, en son absence.

M. DE LAMOIGNON.

Il a plu ainsi au Roi, qui a signé de sa  
main.

LE GREFFIER *écrit.*

Interrogé si, &c., a dit que, &c.

LE RAPPORTEUR.

Vous êtes accusé d'avoir assez méprisé la  
vie des Citoyens, pour la mettre entre les  
mains de Tribunaux ignorants, de vos Grands-  
Bailliages, où siegent rarement des hommes  
sages & éclairés.

M. DE LAMOIGNON.

Je les aurois détruits s'ils avoient commis  
des fautes.

LE RAPPORTEUR.

D'avoir versé le sang des Citoyens pour l'é-  
tablissement & le soutien des nouvelles loix,  
en écrivant, au nom du Roi, aux Corps de la  
Magistrature & de la Noblesse, quoique Sa  
Majesté ignorât absolument que vous écriviez.

M. DE LAMOIGNON.

Je voulois par-là intimider les Peuples, &  
les forcer à se taire sur mon compte.

## LE R A P P O R T E U R.

On vous accuse d'avoir cherché, par des manœuvres scandaleuses, à vous emparer de l'opinion du Peuple; de n'avoir épargné ni l'or, ni les promesses, pour engager des plumes vénales à multiplier les écrits scandaleux contre les Magistrats, le Clergé, la Noblesse, & d'avoir défendu, sous les peines les plus graves, d'imprimer des réponses à ces calomnies, ni des écrits capables d'éclairer le Roi sur vos entreprises meurtrieres.

## M. DE L A M O I G N O N.

Ce n'est pas à moi qu'on doit attribuer cette protection accordée aux Ecrivains gagés. Le Noir s'étoit chargé de cette besogne qui faisoit partie de l'espionnage qu'il a exercé tout le temps qu'a duré la crise des affaires.

LE R A P P O R T E U R au Greffier.

Vous décréterez le nommé le Noir.

## M. DE L A M O I G N O N.

Jamais scélérat ne mérita mieux d'encourir toute la sévérité des loix.

## LE R A P P O R T E U R.

Le Procureur dudit Seigneur Roi vous accuse enfin d'avoir induit en erreur le Prince & ses sujets, en affirmant impudemment que



les fonds du Trésor public étoient assurés pour plus d'un an , tandis que deux mois après les paiemens ont été suspendus, & les Ouvriers de l'Etat sans salaires ; d'avoir aliéné lesdits fonds, puisque , au grand étonnement de la Nation , il n'a été trouvé dans les caisses de l'Etat qu'une somme très-modique , telle qu'on en trouve chaque jour chez le moindre citoyen.

M. DE LAMOIGNON.

Je suis redevable au Trésor Royal de quelques millions que je me propose de rembourser incessamment.

LE RAPPORTEUR.

Remettons à demain le reste de votre interrogatoire.

*Il sort avec le Greffier & les autres Commissaires.*

#### SCENE IV.

L'EVEQUE DE SARLAT, M. DE LAMOIGNON.

L'EVEQUE DE SARLAT.

**M**ONSEIGNEUR, je viens de réclamer auprès de M. de Sens la correspondance que j'ai entretenue avec lui, je n'ai pas voulu for-

64 Le Lever de Bâville ;

tir de la prison , sans vous témoigner la part  
que je prends à vos malheurs.

M. DE LAMOIGNON.

Qui êtes vous ?

L'EVEQUE DE SARLAT.

Je suis l'Abbé d'Albaret , Evêque de Sar-  
lat , par la miséricorde divine.

M. DE LAMOIGNON

Je vous ai pris d'abord pour un gâcheux de  
latin.

L'EVEQUE DE SARLAT.

Loin de m'offenser , votre méprise m'hon-  
nore infiniment , elle prouve que j'ai bien  
joué mon rôle à Bordeaux , où vous aviez dai-  
gné me charger d'une commission importante

M. DE LAMOIGNON.

Ah ! je vous remets à présent. C'est donc  
vous qui avez eu la bonté de faire valoir *mon*  
*Lit de Justice* auprès de ces implacables GAS-  
CONS ?

L'EVEQUE DE SARLAT

C'est moi-même , Monseigneur , & je peux  
me flatter que j'étois parvenu à ramener les  
rebelles. Le Peuple & la Noblesse étoient dé-

jà



jà dans votre parti, & j'avois gagné les deux tiers de la Magistrature.

M. DE LAMOIGNON.

Vous voyez à quoi vient d'aboutir votre beau zèle.

L' E V E Q U E D E S A R L A T.

J'y perds plus que vous, Monseigneur, un Archevêché, un Archevêché!... ah!... vous ne sentez pas tout le prix de cette perte! mais la vôtre seroit-elle irréparable?... Si ma chere Marquise pouvoit faire quelque chose pour vous... elle m'aime toujours tendrement, ma petite Marquise, elle m'aime toujours... vous sçavez qu'elle a un grand crédit, qu'elle m'a retiré de la pousière de l'école pour me métamorphoser en Evêque.

M. DE LAMOIGNON.

Oui je connois votre histoire. Vous étiez Maître de conférence au petit Séminaire de S. Sulpice, n'est-ce pas? Vous jouiez souvent du violon dans les Comédies Bourgeoises & dans les *soupers*. C'est là que votre Marquise vous a connu. Je sçais même qu'elle a four-ni les fonds pour l'acquisition de votre Abbaye de Terrasson.

66 Le Lever de Bâville ,

L' E V E Q U E D E S A R L A T.  
Qui diandre vous a si bien instruit ? A coup  
sûr , ce n'est pas ma chere Marquise ?

M. D E L A M O I G N O N.  
Non , c'est Désessarts , votre Courtier de  
Bénéfices.

L' E V E Q U E D E S A R L A T.  
Le drôle n'a donc pas de discrétion ?

M. D E L A M O I G N O N.  
Pas trop , il s'égaie quelquefois sur vos  
*lubies Episcopales*. Il dit , par exemple , que vo-  
tre orgueil vous rend insupportable dans vo-  
tre Diocèse , où vous allez passer huit jours tous  
les cinq à six ans. Que vous aimez assez à  
*résider* à Paris , parce que tous les matins vous  
sortez en chenille , chapeau rond sur la tête ,  
un *banbouq* à la main , & volez ainsi de ruelle  
en ruelle. Il m'a raconté l'aventure qui vous  
est arrivée en 1786 dans la rue Saint Honoré ,  
chez des filles , où deux Raccolleurs vous jet-  
terent par les fenêtres.

L' E V E Q U E *pâlit & bégale.*

Quoi ! vous dites... que vous sçaviez.

M. D E L A M O I G N O N.  
J'en sçais bien d'autres , ma foi ! je con-  
nois votre vie entiere. Et ce n'est que d'après



cette connoissance que je vous ai employé dans l'espionnage. Mais nous avons perdu l'un & l'autre notre temps : & le Ministre de la Feuille vous connoît trop bien pour couronner votre ambition par de nouveaux bienfaits... Mais, j'entends quelqu'un... Adieu M. l'Abbé. Venez me voir costumé sans façon, comme vous voilà, sans croix & sans manteau.

## S C E N E V.

M. DE LAMOIGNON, LE NOIR.

LE NOIR *avec une sorte de dédain.*

**E** H bien, M. de Lamoignon, vous jouissez donc du fruit de vos complots ?

M. DE LAMOIGNON *à part.*

Quel langage étrange me parle cet esclave ! il est vrai que je suis dans l'adversité, & que je ne devois pas m'attendre à autre chose de la part d'un tel homme. Flattons-le cependant, il peut encore me servir (*haut*) comment, vous ici, mon cher le Noir ! vous voyez, mon ami, comme on traite les serviteurs de la Patrie.

LE NOIR.

Comme vous avez vous-même traité les

68      Le Lever de Bâville ;

Gentilshommes Bretons & le courageux Dés-  
presmenil.

M. DE LAMOIGNON.

Ah !

LE NOIR.

Qu'espérez-vous encore ?

M. DE LAMOIGNON.

J'espère tout d'un Roi bon, que j'ai inhu-  
mainement trompé, mais qui aime indivi-  
duellement tous ses sujets... j'espère tout  
encore de l'amitié qui nous lie, mon cher ;  
tu m'en as donné tant de marques pendant  
mon élévation ; m'abandonnerois-tu dans mon  
infortune ? (*Il pleure.*)

LE NOIR.

Vous versez des larmes ! versez-en sur cet  
Empire dont vous avez précipité la décadence.  
Versez-en sur les calamités inouïes dont  
vos tyrannies ont accablé des milliers de fa-  
milles vertueuses ; versez-en sur vos erreurs  
politiques....

M. DE LAMOIGNON.

Tout cela n'est que trop vrai. Mais est-ce  
là tous les services que je dois attendre de  
vous ?



LE NOIR *à part.*

Des services, traître ; je r'en rendrai ; mais d'une espece nouvelle ! (*haut*) oh ! n'espérez point en moi , je ne puis rien ; absolument rien. Mon crédit est épuisé ; j'en conservois encore une ombre sous votre administration ; le soin qu'avoient eu mes émissaires de répandre par-tout la terreur de mon nom , sous prétexte que j'exerçois la haute Pôlice du Royaume , me donnoit encore une certaine importance ; mais aujourd'hui , il ne me reste pas plus d'amis qu'à vous. On me rit au nez par-tout où je suis nécessité de me montrer , & jusque dans la Bibliothèque Royale , le murmure des Lecteurs , m'avertit du mépris & de l'indignation que leur inspire ma présence.

M. DE LAMOIGNON.

Mon Cousin de Malesherbes est bien auprès du Roi. Si vous alliez le prier de parler pour moi ; qu'on m'ôte de ce gouffre , & j'abandonne tout à la merci de mes ennemis.

LE NOIR.

Malesherbes est un honnête homme , qu'il désapprouva dans tous les temps vos opérations. Il présentoit tous les jours de nouveaux

Mémoires au Conseil dans les vues d'être utile, on ne lui faisoit pas seulement l'honneur de les lire. Le dédain insultant que vous affichiez pour ses vertus & pour ses écrits , l'avoient obligé de donner plusieurs fois sa démission, que le Roi a eu la sagesse de ne pas accepter , en témoignant à ce Ministre tout le cas qu'il faisoit de ses lumieres & de sa probité. Il vient de recevoir une nouvelle marque de la justice de son Souverain qui l'a nommé Commissaire pour l'assemblée des Etats Généraux.

M. DE LAMOIGNON.

Ne pourroit-on pas intercéder en ma faveur les Notables dont j'ai si bien mérité dans leur premiere assemblée? Vous y ferez , M. le Noir.

LE NOIR.

Qui? moi je doute qu'on m'y appelle ; mais on le feroit , que je me garderois bien de m'y montrer. J'emploirois dans cette circonstance le stratagème que j'ai imaginé à la nouvelle année... Vous sçavez que mon devoir m'obligeoit de paroître à la Cour , & de faire les visites d'usage. Pour éviter les désagrémens que j'aurois eu dans mes cour-



ses, je m'avisai d'être malade ou d'en jouer le rôle. Je m'affublai d'une robe de chambre, d'un bonnet; je fis couvrir de paille la cour & le devant de mon Hôtel, & je reçus les visites d'usage, assis dans ma bergere. Je répéteroïis la même Comédie, si on me rappelloit au milieu des Notables.

M. DE LAMOIGNON.

Mais, puisque nous en sommes sur l'article des Notables, apprenez-moi donc ce que je n'ai jamais sçu au juste? Pourquoi le Prince de Conti vous a-t-il fait sortir de la salle où s'assembloit son Bureau?...

## SCENE VI.

UN HUISSIER, UN EXEMPT DE  
ROBE COURTE, LES ACTEURS  
PRÉCÉDENTS, LE CONCIERGE  
DES PRISONS.

L'HUISSIER.

DE par le Roi, M<sup>e</sup> Charles-Pierre le Noir, je vous constitue prisonnier. (*Au Concierge.*) Hubert, venez prendre son écrou.

(*Ils sortent.*)

---

*SCENE VII.**M. DE LAMOIGNON, LE NOIR.**M. DE LAMOIGNON. ( à part. )*

**H**OMMES vertueux , opprimés par cet infâme , vous voilà vengés !

*LE NOIR. ( à part. )*

O perfidie ! à quelles trames suis-je donc en but ? De quelles persécutions suis-je la victime ! ah ! un mois plus tard . . . j'aurois bien évité ces poursuites fâcheuses ! . . . que n'ai-je cru mes amis , je serois aujourd'hui à l'abri d'un pareil outrage ! ainsi me voilà malgré moi redevenu le compagnon de ce tyran ! ainsi mes persécuteurs triomphent , & je me vois enveloppé dans la disgrâce d'un Ministre prévaricateur !

---

N. B. Nous supprimons ici deux scènes , qui , quoique essentielles à la liaison , nous ont paru renfermer des longueurs & des répétitions inutiles. C'est encore un interrogatoire & un changement de décoration.



---

---

**SCENE VIII.**

LES MÊMES, LE CONCIERGE, deux  
Soldats de Robe Courte.

LE CONCIERGE.

**N**E vous lamentez-pas tant, mes beaux  
Messieurs, vous ne languirez pas ici. Nos-  
SEIGNEURS vous attendent pour vous juger.  
( à M. de Lamoignon. ) Suivez-moi, vous. *Ils*  
*montent par le petit escalier.* Prenez garde à  
la tête, nous n'avons pas ici de portes co-  
cheres. *On ouvre une troisieme porte, c'est celle*  
*de la Tournelle.*

---

---

**SCENE IX & derniere.**

*Le Théâtre représente la Chambre de la Tour-  
nelle, où siègent les Députés des treize Par-  
lements, en robe rouge.*

MESSIEURS, M. DE LAMOIGNON.  
DU FRANC, Greffier.

LE PREMIER PRÉSIDENT après avoir été  
aux opinions, dicte l'Arrêt & ordonne au  
Greffier de le lire à haute & intelligible voix.

M<sup>e</sup> du Franc, la COUR vous ordonne de faire lecture de l'Arrêt qu'elle vient de prononcer.

LE GREFFIER *lit.*

AUJOURD'HUI en la COUR, toutes les Chambres assemblées, séantes en robes & chaperons d'écarlate, appelés en icelle, les Pairs & les Conseillers des autres Parlements qui ont assisté au Procès fait à M<sup>e</sup> Chrétien-François de Lamoignon de Bâville, Vice-Chancelier de France, présens & assistants les Procureurs du Roi en cette partie, ensemble les Avocats & Procureurs-Généraux dudit Seigneur Roi, a été amené & fait venir ledit M<sup>e</sup> Chretien-François de Lamoignon, prisonnier, & lui entré en icelle Cour, avec grande révérence & humilité, & à l'instant mis & colloqué au dedans du Parquet de la Chambre du plaidoyer, vers l'endroit le plus bas d'icelle, ont été ouverts les huis du Parlement, & silence fait, a été par nous Hypolite Dufranc, Protonotaire du Roi, Greffier & Secrétaire, & l'un des quatre Notaires d'icelle Cour ; lu & prononcé l'Arrêt & Jugement donné par ladite Cour, contre



ledit Lamoignon, étant debout & nue tête ,  
ainsi qu'il s'enfuit.

Vu par la Cour , le procès criminel fait  
à Me Chretien-François de Lamoignon de  
Bâville, Vice-Chancelier de France , prison-  
nier pour raison de fautes , abus , malversa-  
tions , crimes & délits mentionnés audit pro-  
cès, les charges & informations contre lui  
faites ; interrogatoires, réponses, confessions,  
dénégations , récollements & confrontations  
des témoins... les Conclusions du Procureur-Général du Roi , & après que ledit Accu-  
sé a été oui dans ladite Cour ; il sera dit en  
tant que touche ledit Lamoignon , Vice-Chan-  
celier , que pour les abus , fautes , malversa-  
tions, entreprises outre & par dessus son pou-  
voir de Vice-Chancelier , crimes & délits  
privilegiés par lui commis & mentionnés au-  
dit procès , & dont il s'est trouvé chargé ,  
que ledit Lamoignon sera privé & le prive  
ladite Cour de ses Etat & Office de Vice-  
Chancelier & de Président à Mortier de céans ;  
l'a déclaré & déclare infâme , inhabile & in-  
capable de jamais tenir Office Royal , & pour  
plus ample réparation desdits cas & crimes  
privilegiés ; ladite Cour l'a condamné & con-

76      Le Lever Bâville , &c.

damne en la somme de 1500 mille livres d'amendes envers le Roi , à tenir prison jusqu'à plein & entier paiement ; & pour aucunes causes à ce mouvantes , ladite Cour a ordonné & ordonne que ledit Lamoignon fera confiné durant sa vie dans telle Ville & sous telle garde qu'il plaira au Roi ordonner hors de son Royaume , &c. Fait en Parlement les Pairs & députés des Parlements y séans , ce 1788.

LE PREMIER PRÉSIDENT.

La Cour ordonne d'informer incessamment contre les complices de Chretien-François de Lamoignon ; ordonne en outre qu'à l'instant on lui ôte sa robe de tafetas fourrée de marte , ensemble & sa cornette , & qu'on le reconduise ès Prisons de céans , jusqu'à nouvel ordre.

*La toile tombe.*

SIC TRANSIT GLORIA MUNDI.

F I N.



